

L'Europe de Pierre Baillot : voyages, séjours et tournées

Étienne JARDIN

La carrière de musicien de Pierre Baillot s'est essentiellement déroulée à Paris : c'est dans cette ville qu'il a séjourné la plus grande partie de sa vie, qu'il a obtenu ses principaux postes officiels et qu'il a organisé la plupart de ses concerts — activité qui fait sans doute de lui le premier organisateur de concerts parisiens au début du XIX^e siècle (sinon en nombre d'auditeurs touchés, du moins en nombre d'événements organisés¹). L'observation du parcours personnel et professionnel de l'auteur de *L'Art du violon* dans l'Europe de la fin du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle incite néanmoins à ne pas le considérer uniquement comme un musicien sédentaire et une étude de ces déplacements nous a paru nécessaire afin de compléter le portrait de Baillot dessiné au cours de ce colloque.

Depuis le début des années 2000, l'histoire des voyages de musiciens aux XVIII^e et XIX^e siècles mobilise de plus en plus de chercheurs. Deux ouvrages édités dans la collection « Musical life in Europe 1600-1900 : circulation, institutions, representation » ont ouvert cette voie : l'un, dirigé par Christian Meyer, se focalisant sur le rapport des musiciens au voyage² ; l'autre, dirigé par Rudolph Rasch, s'intéressant à la circulation des partitions engendrée ou accompagnant les voyages d'artistes³. En 2011, l'année Liszt a été également l'occasion de poser

¹ Voir Joël-Marie FAUQUET, *Les Sociétés de musique de chambre à Paris, de la restauration à 1870*, Paris : Aux amateurs du livre, 1986. Voir aussi Étienne JARDIN, « Les violonistes en concert à Paris (1822-1848) », *Ad Parnassum. A Journal of 18th- and 19th-Century Instrumental Music* 11/21 (avril 2013), p. 21-41 ; et Étienne JARDIN, « Les concerts parisiens de 1822 à 1848 d'après les archives du droit des pauvres », *Archives du concert* sous la direction d'Étienne JARDIN et Patrick TAÏEB, Arles : Actes-Sud-Palazzetto Bru Zane, 2015, p. 75-361.

² Christian MEYER (dir.), *Le musicien et ses voyages*, Berlin : Berliner Wiss.-Verl, 2003.

³ Rudolf RASCH (dir.), *The Circulation of Music in Europe*, Berlin : Berliner Wiss.-Verl, 2008.

à plusieurs reprises la question des parcours de virtuoses dans l'Europe à partir de la première révolution industrielle. Le collectif « *En pèlerinage avec Liszt* » (dirigé par Fulvia Morabito et publié chez Brepols en 2014⁴) en témoigne, par exemple, en laissant une place non négligeable à des études consacrées à d'autres musiciens que Liszt : notamment Hummel, Herz, Wieniawski, Cavallini, Berlioz et Mendelssohn. Au-delà de ces études de cas — qui concernent essentiellement des musiciens de la génération qui suit celle de Baillot —, l'étude de la mobilité des artistes en Europe semble aujourd'hui préoccuper un grand nombre de chercheurs et l'on peut espérer que dans les années à venir de nouveaux outils verront le jour pour mieux aborder ces questions, notamment des bases de données permettant de cartographier des déplacements d'artistes en se basant sur les différents concerts effectués dans l'espace européen.

En partant de ces travaux nouveaux, il apparaît que l'époque au cours de laquelle a vécu Pierre Baillot est une période charnière pour le voyage en Europe en général et pour ceux des musiciens en particulier. Elle est située entre le temps au cours duquel les artistes font de longs séjours à l'étranger et celui à partir duquel les virtuoses se lancent dans des tournées effrénées traversant plusieurs pays en quelques mois. Ceci peut être d'abord expliqué par l'histoire des avancées techniques : le violoniste meurt au moment d'un boum ferroviaire qui facilitera grandement les déplacements sur le continent et la circulation des virtuoses. On pourrait également signaler que la période au cours de laquelle les musiciens sont le plus à même de voyager pour se faire connaître — c'est-à-dire entre vingt et quarante ans — est, pour Baillot, une époque de troubles politiques importants qui ne facilitent pas les déplacements en Europe. Néanmoins, Baillot s'est rendu dans de nombreux pays et a parcouru plusieurs fois le territoire français.

L'intérêt que l'on peut accorder à ces déplacements est renforcé par le fait que Baillot lui-même a laissé des documents nous permettant de les retracer tout en ayant accès à des détails relatifs aux conditions pratiques des voyages, aux réseaux de connaissance qui lui ont permis de les effectuer, ou encore aux sensations qu'il a pu éprouver dans telle ou telle situation. À l'instar de l'étude que Brigitte François-Sappey a consacrée au violoniste, c'est d'abord par Baillot « lui-même » que l'on sera guidé ici en utilisant les textes suivants :

⁴ Fulvia MORABITO (dir.), « *En pèlerinage avec Liszt* »: *Virtuosos, Repertoire and Performing Venues in 19th-Century Europe*, Turnhout : Brepols, 2014.

Souvenirs depuis ma naissance [jusqu'en 1823] ;

Notice sur ma famille ;

*Voyage dans le midi de la France*⁵.

Outre leur manque d'objectivité, l'inconvénient de ces sources est qu'elles deviennent presque muettes à partir des années 1820. Pour avoir une vision exhaustive des voyages de Baillot, il faudrait avoir recours à la presse locale de nombreuses villes européennes, ce que la base de données sur les événements musicaux dezedo.org permettra peut-être un jour, mais qui, aujourd'hui, est une tâche assez délicate à mener seul.

Ce texte sera organisée autour de quatre temps de voyage pour Pierre Baillot : les déplacements de son enfance et ses campagnes militaires (1783-1795) ; les voyages effectués au début de sa carrière (1795-1811) ; les deux grandes tournées qu'il effectue entre 1812 et 1816 ; et, enfin, ses déplacements à partir de la fin des années 1810.

Itinéraire d'un jeune homme

Même s'ils ne concernent pas pleinement le parcours de Baillot en tant que violoniste et ne constituent en rien des tournées, les premiers voyages effectués entre 1783 et 1795 doivent être ici abordés rapidement. Ils permettent en effet, d'une part, de situer la formation musicale du violoniste dans un espace assez vaste et de comprendre les choix de tournées que Baillot fera par la suite. Ils sont, enfin, éclairants sur le rapport que cet homme va entretenir avec le voyage au cours de sa vie.

Né à Passy en 1771 et établi avec sa famille à Paris à partir de 1779, Pierre Baillot a douze ans quand il effectue son premier grand voyage. Celui-ci est dicté par l'évolution de la carrière de son père, Nicolas Baillot, nommé substitut du procureur général au conseil supérieur de Bastia. Pour Nicolas Baillot, il s'agit d'un retour en Corse, car il a été procureur du roi et de l'amirauté à Ajaccio à partir de 1768 pendant quinze mois avant d'être emprisonné à Bastia pendant deux mois et de retourner à Paris.

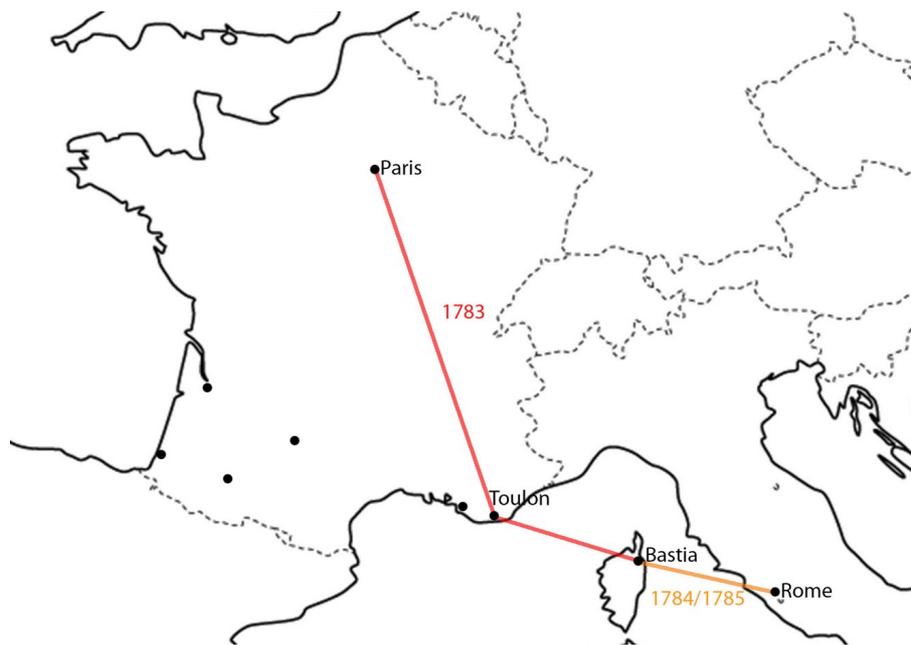
⁵ Ces documents, conservés par Daniel Lainé, ont été numérisés et mis en ligne sur la [bruzanemediabase](http://bruzanemediabase.com) (fonds Baillot). La *Notice sur ma famille* est une version autographe alors que les deux autres documents, dans ce fonds, sont des copies par Augustine Baillot.



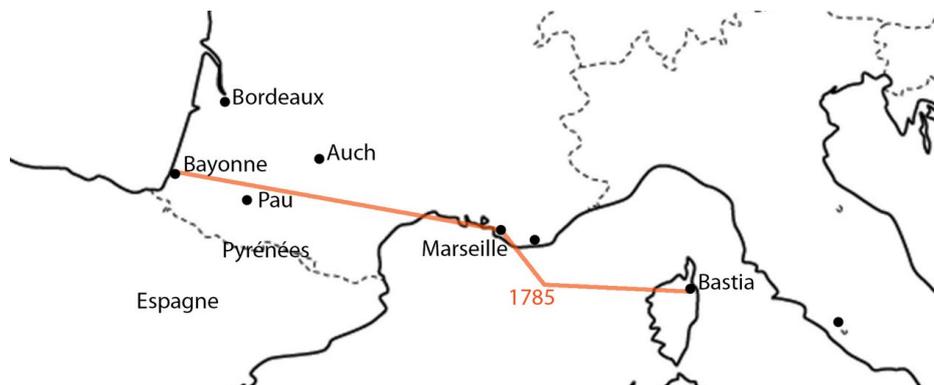
La famille Baillot se rend donc à Bastia entre août et octobre 1783 en passant par Toulon et ce premier trajet se solde par un drame : le père de famille meurt un mois après leur arrivée, « des suites de ses longs chagrins et des peines éprouvées pendant ce voyage, le 14 novembre 1783⁶ ». D'après ces quelques mots, on pourrait penser à un suicide concluant une période de dépression. Il est néanmoins impossible de savoir exactement les causes de ce décès en se basant sur les écrits de Baillot. Face à la date du 14 novembre 1783, il écrit, bien plus tard, dans ses souvenirs : « J'ai perdu mon père, mon meilleur ami⁷. » On pourrait émettre l'hypothèse que cette première expérience traumatique a laissé une empreinte durable sur la perception des voyages chez Baillot et on notera à ce sujet que le violoniste n'effectuera aucun long voyage avec ses enfants.

⁶ BAILLOT, *Notice sur ma famille*.

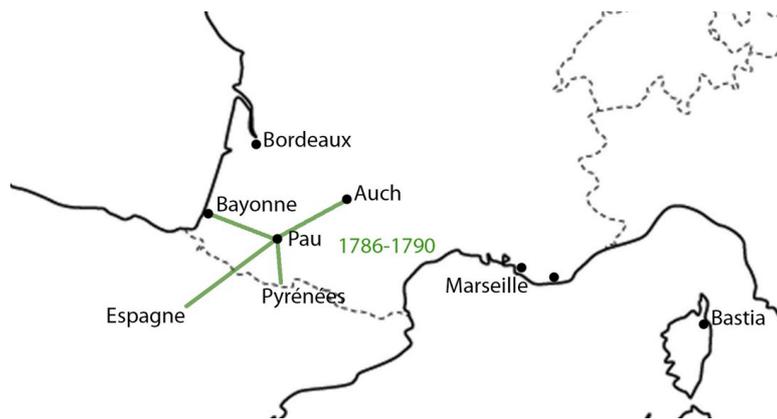
⁷ BAILLOT, *Souvenirs depuis ma naissance*.



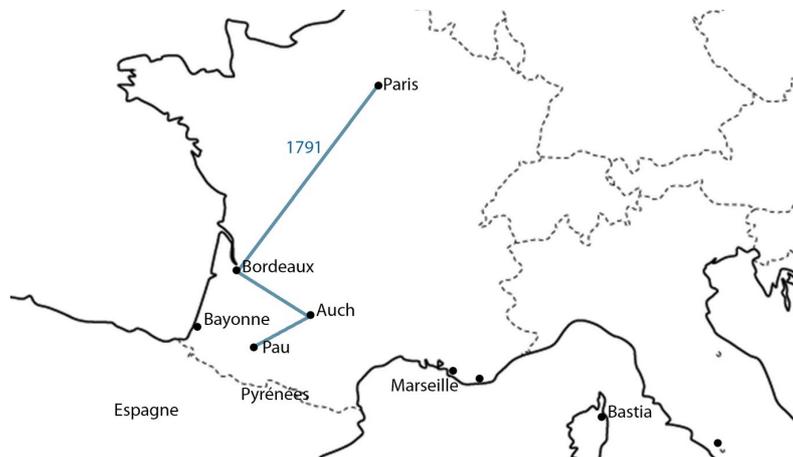
Alors que la mère, la tante et la sœur de Baillot retournent sur le continent en mai suivant, le jeune Pierre reste en Corse auprès de l'intendant de l'île, M. de Boucheporn qui prend en charge son éducation. Avec les enfants de celui-ci, il se rend ensuite à Rome en juin 1784 pour une période d'un an. C'est là, d'après la notice que lui consacre Fétis et qui a été *a priori* relue et validée par Baillot, que le violoniste suit l'enseignement de Pollani (élève de Nardini) et se fait entendre dans des réunions particulières chez le cardinal de Bernis et à l'Académie de France.



Ses déplacements suivent ensuite ceux des Boucheporn : le père de famille est nommé intendant de Pau et de Bayonne en 1785, généralité qui est réorganisée en 1787 pour y inclure Auch. Baillot étudie alors le droit et suit ponctuellement son père d'adoption dans ses tournées administratives : ce qui donne l'occasion au jeune homme de découvrir les Pyrénées. Il vit seul à Pau pendant une grande partie de l'année 1789 et s'aventure même en Espagne au cours du mois de juillet 1790. Sa passion pour la musique de ce pays, à laquelle il a pu être sensibilisé durant cette jeunesse dans le Béarn, se ressentira dans ses quatuors.

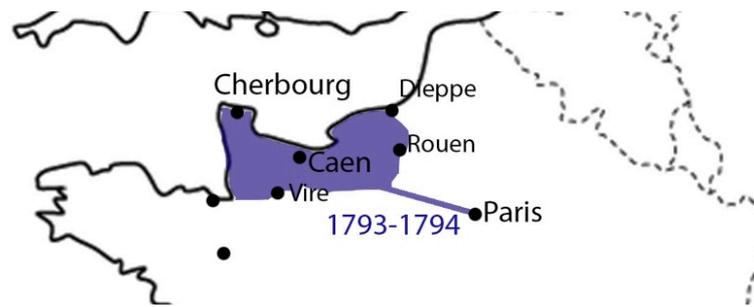


Sept ans après leur séparation, en février 1791, il retrouve les siens à Paris. Le voyage du retour, passant par Auch, dure 32 jours, compris une halte à Bordeaux. Il ne reverra plus Claude de Boucheporn, guillotiné à Toulouse durant la Terreur.

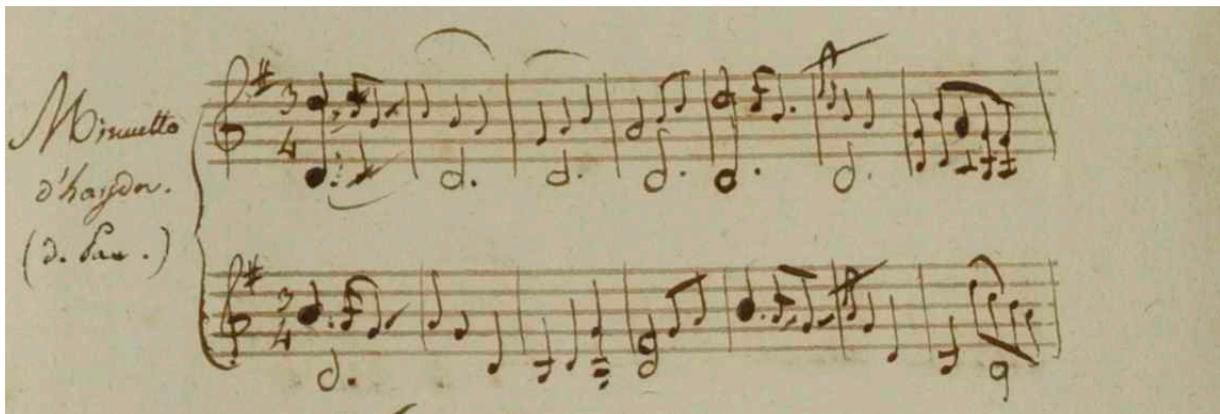


Au cours des trois années qu'il passe à Paris avant d'être enrôlé dans l'armée républicaine, on doit relever une escapade de Pierre Baillot, en mai 1793, dans la vallée de Montmorency sur les traces de Jean-Jacques Rousseau. S'ils peuvent paraître anecdotiques, ces deux jours dont on connaît le détail par les souvenirs du violoniste montrent, pour la première fois, son appétence pour le pèlerinage, sa volonté de faire revivre par le voyage une époque révolue.

Le voyage suivant est une campagne militaire. La vie de soldat, qui débute en novembre 1793, mène Baillot en Normandie. Il stationne à Cherbourg dans un premier temps, puis parcourt la région durant toute l'année 1794 : Caen, Bayeux, La Hougue, Coutances, Saint-Lô, Lisieux, Honfleur, Le Havre, Rouen, Mortain, etc. Il semblerait que ce soit la chance qui lui permette de ne pas faire partie des soldats tirés au sort pour embarquer sur les frégates chargées, en février 1794, de gagner les îles anglo-normandes et qui sont coulées par la marine anglaise.



Lors d'un stationnement à Vire, probablement au mois d'août 1794, il note sur 16 pages des « souvenirs musicaux de l'île de Corse et des Pyrénées » ainsi que des « sérénades italiennes⁸ ». En observant de près ces courtes pièces, a priori pour deux violons, on peut se rendre compte qu'il s'agit moins d'airs traditionnels corses, pyrénéens ou italiens transcrits par Baillot, que de pièces classiques qu'il a jouées ou entendues dans ces différents lieux : par exemple un Minuetto d'Haydn, noté « de Pau », un Minuetto en écho de Mme Sirmen, élève de Tartini, noté « de Corse » ou encore un Minuetto de Nardini situé lui-aussi en Corse.



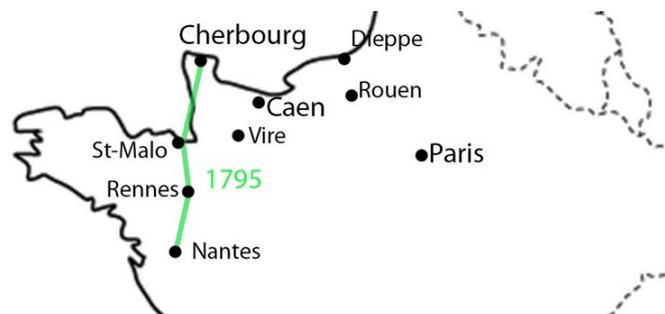
Fragment des souvenirs musicaux de l'île de Corse et des Pyrénées
© Fonds Baillot

Baillot associe, dans sa mémoire, des œuvres avec des lieux : non pas ceux de leur composition, mais ceux de leur interprétation. D'autre part, ce document témoigne du fait qu'il a jugé nécessaire, au cours d'un des moments les plus pénibles de sa vie, de faire revivre ces souvenirs en les couchant sur du papier à musique.

La seconde partie de sa conscription se déroule plus au sud, entre Rennes et Nantes, où il participe dans la douleur à la pacification de la région après les

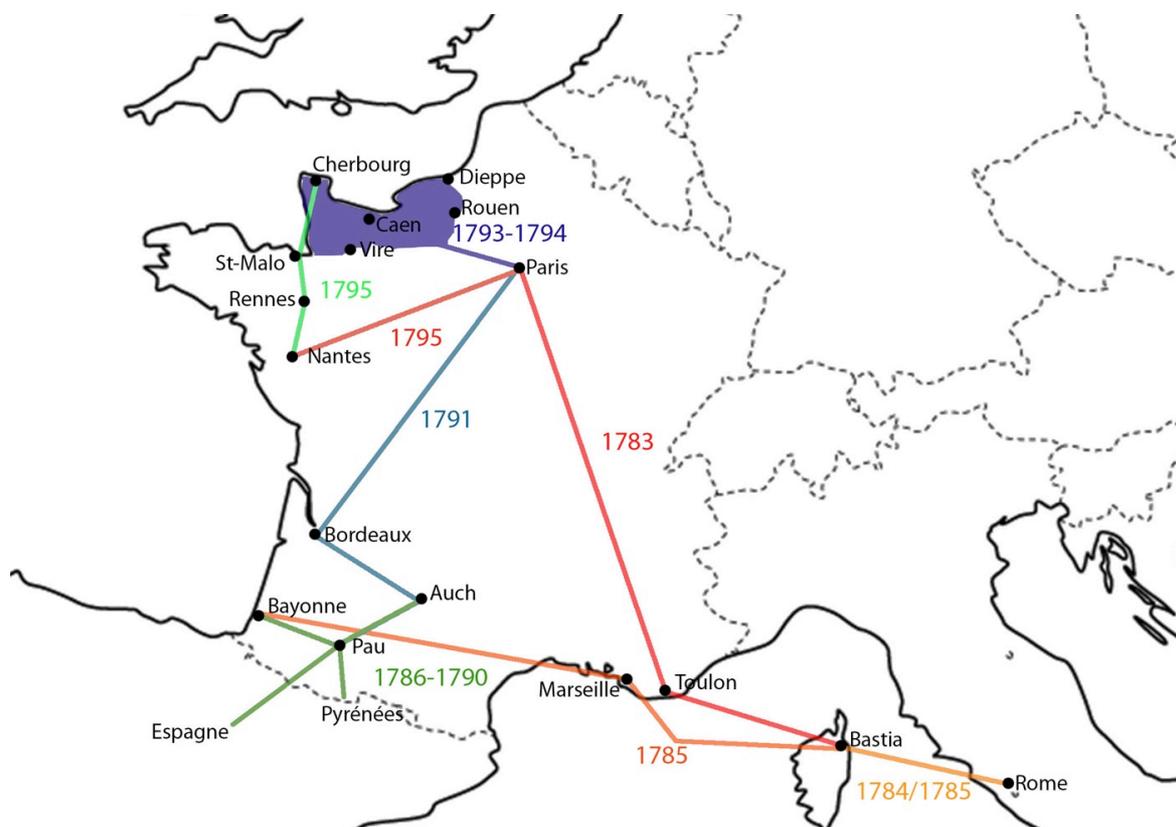
⁸ Document numérisé et disponible sur la bruzanemedibase (fonds Baillot).

révoltes chouannes. Libéré de ses obligations militaires, il rentre à Paris en mai 1795.



Le début de carrière

En superposant l'ensemble des déplacements de Baillot depuis son premier départ de Paris jusqu'à son retour en 1795, on constate qu'à l'âge de 22 ans, le jeune homme a déjà parcouru une grande partie du territoire français et, surtout, a séjourné dans de nombreuses villes et a pu nouer des liens avec des habitants de celles-ci.



Les premiers concerts dans lesquels il se produit en dehors de Paris ont d'ailleurs lieu dans des villes qu'il a eu l'occasion de visiter auparavant. Il s'agit d'abord de Caen, ville qu'il a fréquentée en tant que soldat et dans laquelle il

revient en avril 1803 pour donner deux concerts. Le récit qu'il en donne dans ses *Souvenirs* montre que l'idée de se faire connaître du public caennais était sans doute moins importante pour lui que la perspective de profiter du voyage pour revoir la Manche :

30 germinal an 11 – 20 avril 1803

Parti pour Caen. Arrivé à Rouen le 1^{er} floréal et à Caen le 3. J'ai donné un 1^{er} concert le 8 et un second le 16. Le 12 floréal 2 mai, nous sommes allés malgré une pluie battante et un vent épouvantable visiter le rivage de la mer. J'ai complètement joui, quoiqu'entre deux eaux, de ce magnifique spectacle que je voulais voir encore⁹.

On retrouve ici l'idée du pèlerinage et l'on peut, une première fois, se demander si la tenue du concert est bien la première raison de son déplacement. Le deuxième trajet qu'il entreprend pour un concert a lieu deux ans plus tard, en février et mars 1805, à Bordeaux, ville dans laquelle il a séjourné lors de son retour de Bayonne. Baillot y organise trois concerts.

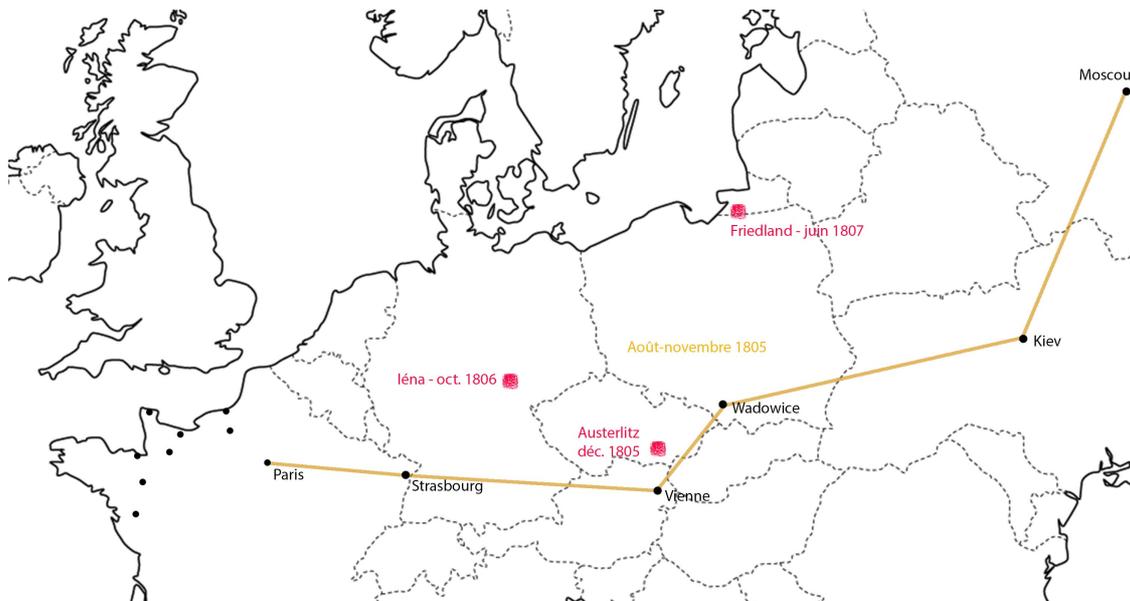
Pour les concerts de Caen et de Bordeaux, nous ne disposons de presque aucune information complémentaire permettant de savoir comment ont été organisés ces événements ou pourquoi ces villes ont été choisies par Baillot à cette période précise. Il faut néanmoins noter la rareté de ce type de concert à bénéfice dans des villes françaises avant la fin de l'Empire : la vie musicale dans le milieu urbain est alors fortement perturbée par les différents bouleversements politiques et rares sont les villes qui peuvent offrir à un musicien parisien un nombre suffisant d'artistes ou d'amateurs pour l'accompagner au cours d'un concert. En effet, le récital n'existe pas encore et, pour qu'un concert ait lieu, il faut rassembler au cours d'une même soirée au moins plusieurs solistes et sans doute un petit orchestre. On sait, par le témoignage de Jules Carlez, que la vie musicale à Caen commence à renaître à partir de 1799 dans des réunions privées, mais la venue de Baillot semble être la seule visite de soliste entre 1800 et 1810¹⁰.

Le voyage qu'entreprend Baillot à la fin de l'année 1805 est celui qui le mènera le plus loin. Suivant les conseils du violoncelliste Delamare, il se dirige vers Moscou où il compte simplement « passer l'hiver » et donner des concerts sur sa route, notamment à Vienne, qui est sa première étape. Parti de Paris le 27 août,

⁹ BAILLOT, *Souvenirs depuis ma naissance*.

¹⁰ Jules CARLEZ, « La Musique à Caen de 1066 à 1848 », *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles lettres de Caen* VII (1876), p. 233-234 : « Quelques artistes en renom vinrent aussi se entendre à Caen, pendant la période consulaire et impériale. Je citerai notamment Baillot, l'illustre violoniste, dont le concert eut lieu le 8 floréal an XI (1803), dans la salle de la Redoute, et le violoncelliste Hurel de Lamare, que le public eut occasion d'applaudir, le 5 mars 1811. »

il arrive à Vienne le 19 septembre et y séjourne pendant deux semaines au cours desquelles il rencontre Haydn et Beethoven par l'intermédiaire de Cherubini et Reicha, mais ne parvient pas à se faire entendre en public. Il poursuit ensuite sa route vers l'est pendant 38 jours, arrive à Moscou le 9 novembre et donne un premier concert le 13 décembre 1805, onze jours après la bataille d'Austerlitz.



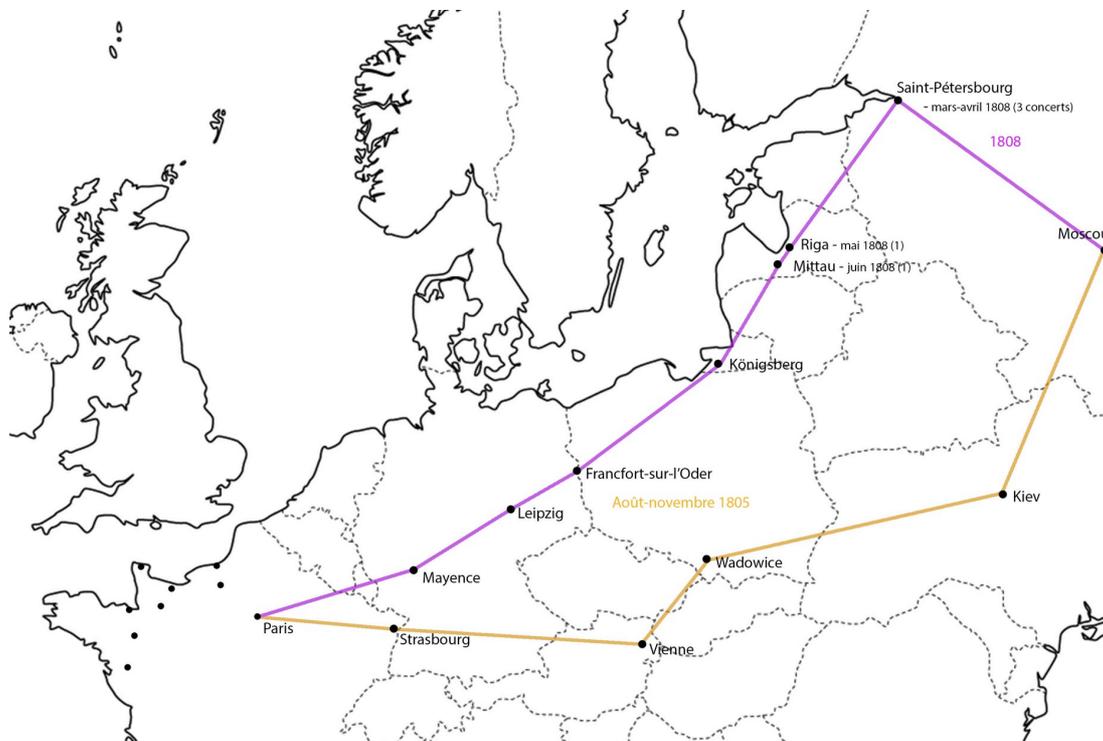
La guerre en Europe va dès lors barrer la route du retour à Baillot jusqu'à la victoire de Napoléon sur les Russes à Friedland, le 14 juin 1807. Piégé en Russie, Baillot va mener sa vie de musicien entre Moscou et Elisavetina (lieu situé à environ 70 km à l'est de Moscou sur la route de Vladimir). Dans une lettre à Montbeillard, le 2 février 1806, il semble encore assez enthousiaste de sa destination :

Mais vous devez sentir que je m'estime très heureux dans ces circonstances d'avoir choisi Moscou parmi tant d'autres villes d'Europe où l'on est loin de pouvoir trouver les mêmes ressources et les mêmes avantages. [...] Je ne puis rien vous dire des merveilles de la Nature, je crois qu'on ne peut guère les observer au milieu des palais, entouré de tous les prestiges de l'Art, et surtout enveloppé dans d'épaisses fourrures qui couvrent jusqu'aux yeux de l'observateur. Ce qui me frappe, c'est de voir cette grande et fière Nature vaincue par l'industrie des hommes, c'est de voir l'été régner au milieu des hivers, c'est de voir l'abondance résister aux frimas, les fruits et les fleurs garnir les tables et les appartements, c'est de manger des petits pois, des asperges et des raisins délicieux dans le mois de janvier, c'est, au même repas, de manger de l'ours et de boire du vin de champagne, c'est d'être servi à table par un orchestre complet, c'est de voir des maîtres de toutes

espèces aller courir le cachet en voiture à quatre chevaux. Ce que je trouve enfin de plus singulier dans ce pays... c'est de m'y voir¹¹.

Le mal du pays, naissant au début de l'année 1806, va monter crescendo au cours du premier semestre de 1807 durant lequel la guerre franco-russe entraîne l'interruption des échanges épistolaires. Baillot indique au terme de cette période sans correspondance : « J'ai passé pendant cette lacune le temps le plus malheureux de ma vie¹². »

Pendant son séjour moscovite, Baillot compose majoritairement des variations sur des « Airs russes » entendus sur place, mais également sur des airs français ou belges (notamment de Grétry) que l'on peut imaginer en accord avec les attentes du public moscovite envers un violoniste parisien¹³. En posant l'hypothèse que ces œuvres sont essentiellement celles que Baillot a jouées durant son séjour, on peut d'abord en conclure que le goût musical russe pendant la période de l'Empire semble assez similaire au goût parisien : le public est en attente d'œuvres nouvelles, contemporaines. Le répertoire instrumental puise souvent son inspiration dans les compositions lyriques. En variant des airs russes avec des techniques françaises, puis en acclimatant des airs français pour le public russe, Baillot vivifie également — volontairement ou non — un dialogue entre deux cultures qu'il poursuivra en France en jouant très régulièrement en concert ses airs russes variés.



¹¹ Lettre de Baillot à Montbeillard, 2 février 1806, fonds Baillot.

¹² BAILLOT, *Souvenirs depuis ma naissance*.

¹³ Voir les années 1806 et 1807 du « catalogue des œuvres de Baillot » (fonds Baillot).

Pour son trajet de retour, Baillot choisit d'emprunter une route plus au nord qu'à l'aller : il s'arrête deux mois à Saint-Pétersbourg où il donne trois concerts en avril (au petit théâtre, au grand théâtre et à la salle philharmonique) et joue en mai à l'Hermitage devant l'empereur Alexandre I^{er}. Après deux étapes à Riga et Mittau, où il donne à chaque fois un concert (en mai et juin), il termine ce voyage de retour sans se faire entendre : il s'arrête à Königsberg, ville natale de Kant, pour y observer un orgue ; il manque de mourir d'un accident de voiture entre Leipzig et Iéna ; fait étape à Mayence et atteint enfin Paris le 4 septembre 1808, un peu moins de quatre mois après être parti de Saint-Pétersbourg et trois ans après avoir quitté Paris.

Deux « tournées »

Jusque dans les années 1810, Baillot n'a finalement jamais fait de véritable « tournée » d'artiste. Ces concerts hors de Paris ont été des événements isolés, son voyage vers la Russie et le retour n'ont quasiment pas donné lieu à des concerts d'étape. Le premier voyage qui peut être qualifié de tournée a lieu au début de l'année 1812. Baillot, depuis son retour à Paris, s'est marié et a eu une fille — Augustine — au mois de juillet 1810. Brigitte François-Sappey a clairement montré les difficultés financières que connaît le violoniste en 1810 et 1811¹⁴ et ce sont sans doute celles-ci qui le poussent à prendre la route en janvier 1812 pour le midi de la France.

¹⁴ Brigitte FRANÇOIS-SAPPEY, « Pierre Marie François de Sales Baillot (1771-1842) par lui-même. Étude de sociologie musicale », *Recherche sur la Musique française classique XVIII* (1978), p. 147.



Comme pour ses concerts précédents dans des villes françaises, Baillot se dirige d'abord vers des lieux qu'il connaît déjà et où il a pu lier des relations amicales ou professionnelles : en se rendant à Bordeaux, Bayonne et Pau, il fait en quelque sorte, vingt-et-un ans plus tard, le chemin inverse de son premier retour à Paris. Voici par exemple comment se préparent les concerts à Pau :

Enfin le 20 [février] à 11 h ½ j'étais rendu à Pau sur la place de la Comédie : quatre de mes anciennes connaissances m'y attendaient. Deux heures après j'ai commencé mes visites, et j'avais tout disposé pour un concert le surlendemain. La ville de Pau m'a reçu comme un enfant de la maison après 21 ans d'absence¹⁵.

On constate donc que les premiers concerts ne sont pas programmés à l'avance : ils sont organisés à l'initiative de Baillot et après visite auprès des personnes compétentes de la ville. Il va ensuite à Tarbes puis à Toulouse. L'organisation de concerts dans cette ville est facilitée par Auguste de Marin — que Baillot connaît depuis son séjour à Rome et qu'il a déjà croisé quelques semaines plus tôt à Bordeaux. En lisant les lettres compilées dans le *Voyage dans le midi de la France*, on a le sentiment que les concerts sont de plus en plus faciles à organiser à mesure que Baillot avance dans son périple : le bouche-à-oreille, les journaux

¹⁵ BAILLOT, *Voyage dans le midi de la France*.

locaux et les jeux de relations régionales en sont probablement la cause. À Castelnaudary, son concert est par exemple « tout préparé, tout accordé » quand il arrive dans la ville. Il connaît néanmoins quelques déconvenues : son premier concert à Montpellier n'attire que peu de monde et il doit rester sur place une semaine, à la demande des amateurs de cette ville, afin d'organiser un concert plus suivi, permettant ainsi aux Montpelliérains de « réparer leur honneur¹⁶ ». Il profite également de son séjour pour visiter des villes où il ne donne pas de concert, comme Carcassonne ou Nîmes, donnant ainsi à ce voyage des allures de séjour touristique malgré un temps exécrable. À Marseille, il donne trois concerts et est invité à faire une séance de quatuor chez des particuliers. Il remonte ensuite par Aix (un concert), puis Avignon. Dans cette ville, sans doute lassé par une tournée entamée quatre mois plus tôt, il écrit à sa femme : « je ne te parlerai donc point de quelques détails relatifs à mon concert : ils se ressemblent tous¹⁷ ». Néanmoins, quelques jours plus tard, alors que le concert a eu lieu, il lui écrit :

Le petit concert, entendu par une centaine de bonnes âmes est un des plus honorables que j'aie donné : qu'importent l'affluence et l'argent quand le plaisir s'y trouve ? Pourquoi la vanité ou l'avarice viendraient elles se mêler à nos jouissances¹⁸ ?

Ce passage paraît assez surprenant si l'on considère que le but premier de cette tournée était de renflouer le violoniste. Cependant, il est également fidèle à l'orientation que va prendre le musicien une fois rentré à Paris : préférer aux grandes salles de concert et leurs nombreux spectateurs, des atmosphères plus intimes et un public choisi.

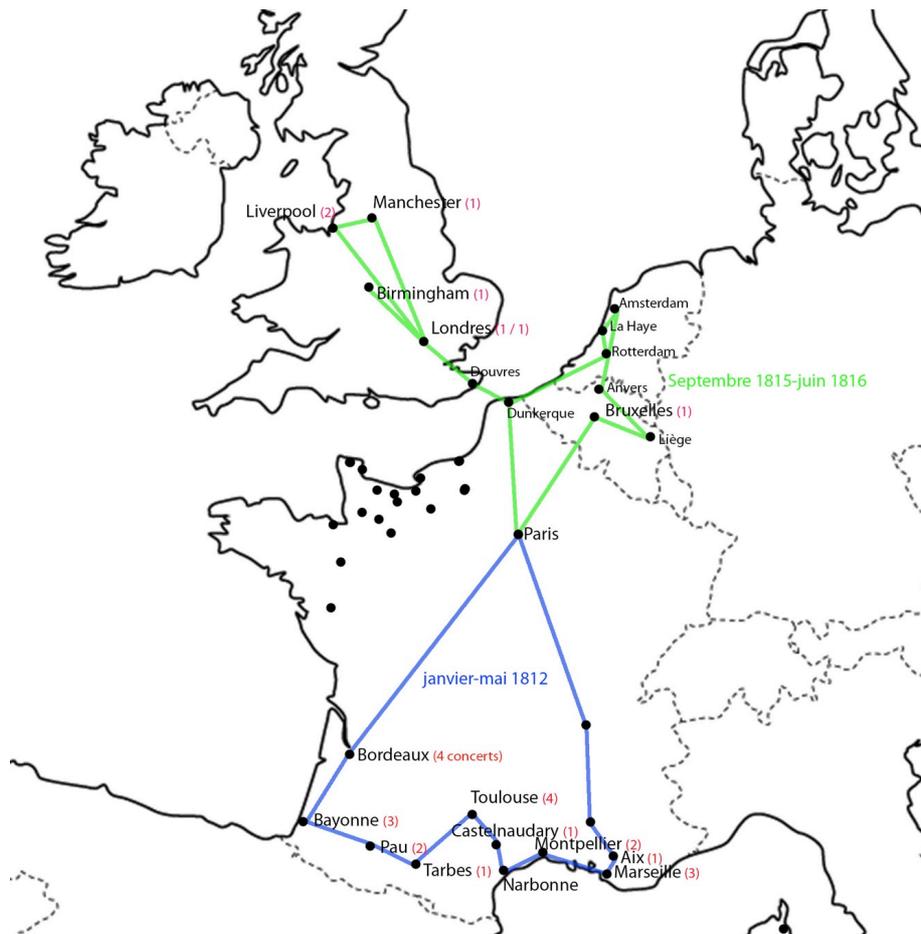
Le voyage se termine par un séjour à Lyon où les deux concerts auxquels Baillot participe sont organisés par des amateurs locaux qui se chargent également de le fêter en lui organisant un banquet. Il semble que ce soit à la demande expresse de sa femme qu'il renonce à donner un troisième concert dans cette ville et rentre à Paris le 6 juin, après six jours de route. Sur le plan financier, cette aventure est un succès : il écrit le 20 juin 1812 à Mme Delarue : « Malgré les malheurs du temps, le résultat en est si satisfaisant qu'il m'a fourni les moyens de remettre mes affaires entièrement au courant¹⁹. »

¹⁶ Même référence.

¹⁷ Même référence.

¹⁸ Même référence.

¹⁹ Citée dans FRANÇOIS-SAPPEY, « Pierre Marie François de Sales Baillot (1771-1842) par lui-même. Étude de sociologie musicale », p. 148.



La tournée suivante débute en septembre 1815 et dure dix mois. Baillot profite alors de la période de fermeture du Conservatoire de Paris qui suit la chute de Napoléon. Il se rend d'abord à Douai où il rencontre Fétis — alors enseignant à la société philharmonique — qui, d'après des souvenirs tardifs de celui-ci, aurait organisé un concert en son honneur. Tout le voyage qu'il effectue ensuite en Belgique puis aux Pays-Bas, si on en croit les souvenirs de Baillot, ne donne lieu à aucun concert. Jusqu'en décembre 1815, sans doute a-t-il cherché en vain à trouver des contacts capables de l'aider à organiser un concert. Il profite néanmoins de ces déplacements pour visiter les remparts de Maëstricht, les carrières de Castar, le tombeau de Rubens à Anvers, ou encore un orgue de 5 000 tuyaux à Haarlem.

Pour réussir à se faire entendre en public, il doit franchir la Manche où il possède des soutiens familiaux : sa sœur et son beau-frère vivent à Leicester. Il fait un premier concert à Birmingham en janvier, loge un mois chez un ami — M. Pickering — puis se rend à Londres pour un premier concert fin février. En mars, il donne deux concerts à Liverpool puis un concert à Manchester au cours de la même semaine. Enfin, en mai, il donne un deuxième concert à Londres à son bénéfice, chez Lady Saltoun et sous les auspices d'une certaine Lady Flint —

preuve qu'en restant en Angleterre cinq mois, il est parvenu à gagner les grâces d'une partie de l'aristocratie londonienne.

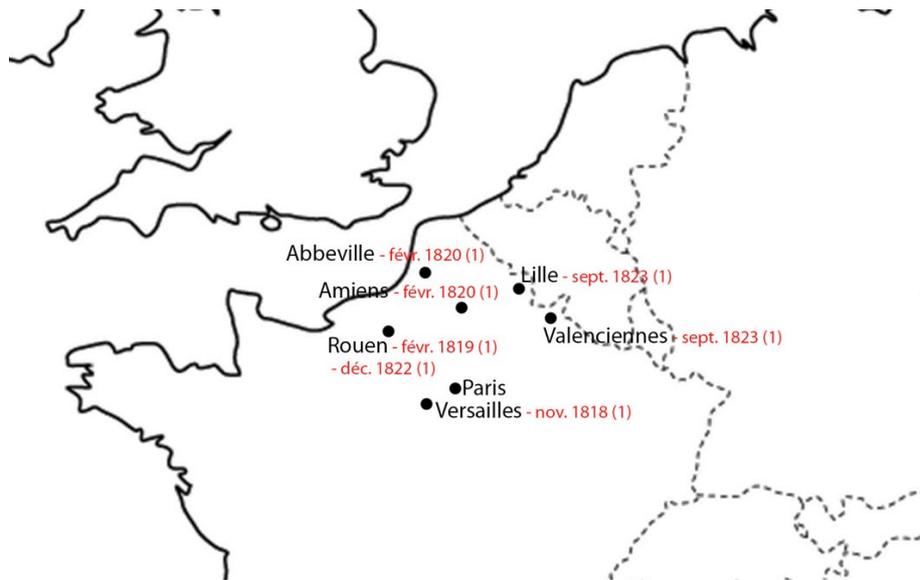
Il aurait, en dix mois, fait sept concerts en tout et pour tout. Ce séjour peut-il alors être considéré comme une tournée ? Quoiqu'il en soit, le voyage semble avoir été bien moins rémunérateur que la tournée dans le Midi pour Baillot, d'après ce qu'il rapporte à Montbeillard en janvier 1817. Il est probable qu'en quittant l'Angleterre à la fin du mois de mai, il soit également passé à côté de la période des festivals, plus propice aux bénéfices financiers des musiciens en Angleterre.

Au cours de cette période, il compose également quelques pièces de circonstance : un *Air de la famille suisse varié pour le violon* à Bruxelles, des variations sur un air de Grétry à Liège (la ville natale du compositeur), et des variations sur un air écossais au cours de son séjour chez M. Pickering, lieu où il compose également une symphonie concertante pour deux violons.

Les voyages après 1816

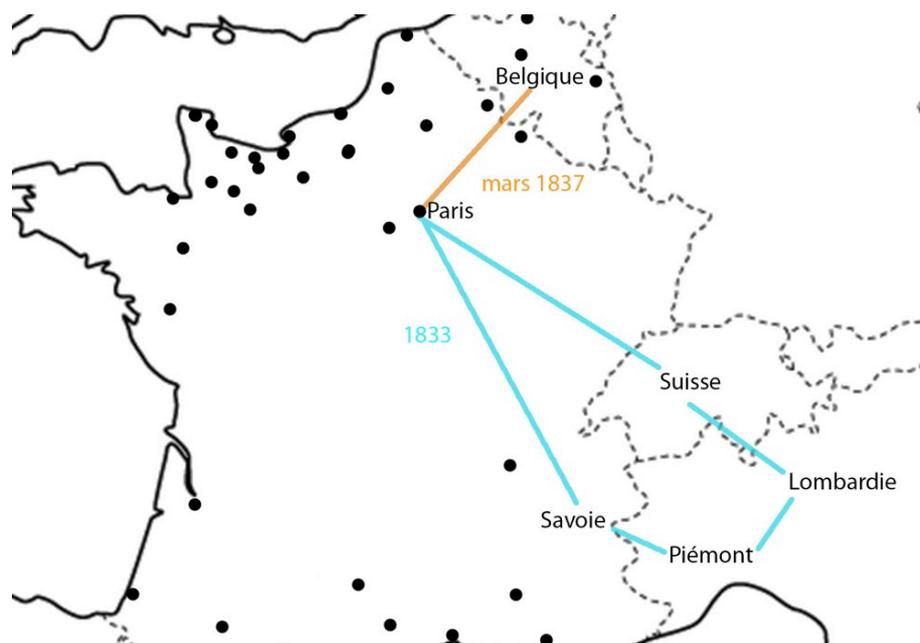
Au terme de ces deux voyages, Baillot va se sédentariser. Son âge l'y incite — il a 45 ans en 1816 — et ses situations familiale (trois enfants) et professionnelle ne lui en laissent pas vraiment le temps.

De 1818 à 1823, il entreprend cinq cours déplacements pour des concerts : à Versailles (1818), à Rouen (pour un concert en 1819 et un autre en 1822), et dans le nord de France (Abbeville et Amiens en février 1820 ; Lille et Valenciennes en 1823). Aucune de ses absences de Paris n'excède deux semaines. Notons que sa propension à composer en voyage se poursuit durant cette période puisqu'il écrit un *Nocturne* la nuit du 12 février 1819, dans les heures qui suivent son concert à Rouen.



Il est, par la suite, très difficile de connaître les déplacements artistiques de Baillot : les *Souvenirs* du violoniste s'achèvent avec son retour de Valenciennes en septembre 1823 et cette dernière entrée : « 23 septembre 1823. Toute la famille réinstallée à Paris ».

On sait néanmoins, notamment grâce à la notice que lui consacre Fétis et à la presse musicale parisienne, qu'il effectue encore deux voyages avant la fin de sa vie. En 1833, à 62 ans et après avoir mis un point final au manuscrit de *L'Art du violon*, Baillot visite la Savoie, le Piémont, la Lombardie et la Suisse. Son parcours est scandé par quelques concerts : à Lyon d'abord où Baillot joue au cours d'une même soirée le concerto en *si* mineur de Viotti, ainsi qu'un solo et un air varié de sa composition ; puis il se produit également à Chambéry, Aix-les-Bains, Lausanne et enfin Genève, le 23 septembre au Casino de la ville. D'après Fétis, ces étapes musicales du voyage sont un « véritable triomphe », mais on peut supposer — encore une fois — qu'ils n'étaient pas la raison première de ce déplacement vers l'Italie, principalement organisé pour offrir au pédagogue un peu de repos. On peut même émettre l'hypothèse que ces quelques concerts n'ont été organisés que pour financer le séjour italien.



Le dernier voyage de Baillot le mène en Belgique, en mars 1837, où il reçoit le soutien de Fétis, quatre ans après leur collaboration pour les concerts historiques. Fétis prépare la venue du violoniste un mois avant en négociant les conditions d'une soirée à la Société du Grand concert de Bruxelles : cette société fournit à Baillot la salle chauffée et éclairée, plus 500 francs de cachet. En contrepartie, Baillot doit accepter de laisser entrer gratuitement à son concert tous les membres de la Société, soit 280 personnes. Après ce premier concert bruxellois, Baillot se fait entendre à Gand puis revient à Bruxelles à la demande de Fétis pour un concert donné à la cour du roi²⁰.

En conclusion, si on peut affirmer que Baillot est un musicien voyageur, il n'est clairement pas un musicien de tournées. Il est attiré par le voyage, s'intéresse aux contrées qu'il traverse, se trouve inspiré par les paysages qu'il aperçoit et les cultures nouvelles dans lesquelles il s'immerge. Il semble en cela plus proche du pèlerin ou du touriste éclairé — même si le terme est anachronique — que du virtuose mercenaire capable de donner chaque soir, pendant plusieurs mois, un concert dans une ville différente. D'une certaine manière, même dans le cas de sa tournée dans le Midi ouvertement chargée de le renflouer, le concert est moins la cause du voyage qu'il en est le prétexte. Il faut d'ailleurs sans doute relativiser la sincérité des remarques, dans ses *Souvenirs*, sur la souffrance qu'il éprouve à être alors éloigné des siens : ces écrits étant destinés en premier lieu à sa famille, les passages en question peuvent manquer de sincérité. En se

²⁰ Voir François-Joseph FÉTIS, *Correspondance*, rassemblée et commentée par Robert WANGERMÉE, Sprimont : Mardaga, 2006.

retrouvant seul à l'étranger ou dans des villes attachées à son enfance, il retrouve peut-être la joie qu'il éprouvait adolescent en jouant dans la forêt pour lui-même. Et l'on pourrait émettre l'hypothèse que le père de famille parisien jouissait alors de redevenir l'orphelin exilé.

Les trajets de Baillot dessinent par ailleurs une carte de France des lieux propices à l'organisation de concert avant la fin de la Restauration — essentiellement situés au bord des côtes — et témoignent, en creux, du désert artistique qui règne à l'intérieur du territoire après les bouleversements révolutionnaires. L'échec que connaît enfin Baillot pour organiser des concerts dans certains pays européens doit être lu à la lumière de la manière dont il les organise en France : en démarchant lui-même les sociétés de concert ou les notables de la ville et en utilisant son réseau. Dans des contrées où la barrière de la langue handicape nécessairement ces démarches, il doit stationner plusieurs mois pour obtenir ce qu'il parvient à faire en quelques jours dans une ville française. C'est pour parer à ce genre de mésaventures, qui vont se multiplier avec l'arrivée du chemin de fer, que naîtra, dans les décennies qui suivent le décès de Baillot, la figure de l'organisateur de tournée, en Europe et en Amérique.

© Étienne JARDIN